



Théophile GAUTIER

Le poème de la femme

Le poème de la femme  
Marbre de Paros

Un jour, au doux rêveur qui l'aime,  
En train de montrer ses trésors,  
Elle voulut lire un poème,  
Le poème de son beau corps.

D'abord, superbe et triomphante  
Elle vint en grand appareil,  
Traînant avec des airs d'infante  
Un flot de velours nacarat :

Telle qu'au rebord de sa loge  
Elle brille aux Italiens,  
Ecoutant passer son éloge  
Dans les chants des musiciens.

Ensuite, en sa verve d'artiste,  
Laisant tomber l'épais velours,  
Dans un nuage de batiste  
Elle ébaucha ses fiers contours.

Glissant de l'épaule à la hanche,

La chemise aux plis nonchalants,  
Comme une tourterelle blanche  
Vint s'abattre sur ses pieds blancs.

Pour Apelle ou pour Cléomène,  
Elle semblait, marbre de chair,  
En Vénus Anadyomène  
Poser nue au bord de la mer.

De grosses perles de Venise  
Roulaient au lieu de gouttes d'eau,  
Grains laiteux qu'un rayon irise,  
Sur le frais satin de sa peau.

Oh ! quelles ravissantes choses,  
Dans sa divine nudité,  
Avec les strophes de ses poses,  
Chantait cet hymne de beauté !

Comme les flots baisant le sable  
Sous la lune aux tremblants rayons,  
Sa grâce était intarissable  
En molles ondulations.

Mais bientôt, lasse d'art antique,  
De Phidias et de Vénus,  
Dans une autre stance plastique  
Elle groupe ses charmes nus.

Sur un tapis de Cachemire,  
C'est la sultane du sérail,  
Riant au miroir qui l'admire  
Avec un rire de corail ;

La Géorgienne indolente,  
Avec son souple narguilhé,  
Etalant sa hanche opulente,  
Un pied sous l'autre replié.

Et comme l'odalisque d'Ingres,  
De ses reins cambrant les rondeurs,  
En dépit des vertus malingres,  
En dépit des maigres pudeurs !

Paresseuse odalisque, arrière !  
Voici le tableau dans son jour,  
Le diamant dans sa lumière ;  
Voici la beauté dans l'amour !

Sa tête penche et se renverse ;  
Haletante, dressant les seins,  
Aux bras du rêve qui la berce,  
Elle tombe sur ses coussins.

Ses paupières battent des ailes  
Sur leurs globes d'argent bruni,  
Et l'on voit monter ses prunelles  
Dans la nacre de l'infini.

D'un linceul de point d'Angleterre  
Que l'on recouvre sa beauté :  
L'extase l'a prise à la terre ;  
Elle est morte de volupté !

Que les violettes de Parme,  
Au lieu des tristes fleurs des morts  
Où chaque perle est une larme,  
Pleurent en bouquets sur son corps !

Et que mollement on la pose  
Sur son lit, tombeau blanc et doux,  
Où le poète, à la nuit close,  
Ira prier à deux genoux.

Súmesese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](http://www.biblioteca.org.ar/comentario). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)



**editorial del cardo**